

## • Colloque en linguistique

## • Colloque international «texte et institution»

DOCUMENT UNIQUE  
doit être consulté sur place

## • «Archives et éducation»

-page 3



Une atmosphère propice aux échanges entre historiens: la salle des boiseries du pavillon Jasmin.

## «Villes, migrants et ethnies» - page 2

## L'enseignement des sciences: un nouveau baccalauréat

Le programme de baccalauréat d'enseignement en sciences, nouvellement offert cet automne, est sans équivalent au Québec, soutient M. Charles de Flandre qui en a la responsabilité. Et ce bacc., exclusivement destiné aux enseignants du secondaire, veut se caractériser par sa pluridisciplinarité.

«Le programme entend former des esprits polyvalents, ouverts à la chimie, à la physique, à la biologie. Jusqu'ici, les beaux discours sur la multidisciplinarité en enseignement des sciences avaient presque toujours été sans lendemain.»

Le bacc. d'enseignement en sciences est né d'une collaboration de la famille des sciences et des ressources du milieu. Ce qui fait dire à M. de Flandre qu'il répond aux besoins actuels au niveau du secondaire. «Les enseignants désirent vraiment acquérir une vue plus globale des sciences et ils souhaitent intégrer cette démarche dans une réalité sociale.»

Le responsable du bacc. ne cache pas qu'une période de rodage, d'ajustement, soit nécessaire. Et, déjà, il entrevoit des modifications au programme. «Les étudiants (maîtres en perfectionnement) sont très critiques



M. Charles de Flandre

face à l'enseignement qu'ils reçoivent. Ils n'hésitent pas à faire connaître leurs revendications et à proposer leurs suggestions.»

Ces étudiants ne sont pas

nombreux. Douze en tout. Inscrits à temps partiel. «Le programme a été ouvert beaucoup trop tard cet été, souligne M. de Flandre. Bien peu d'enseignants ont eu le temps d'établir leur calendrier en conséquence. A la session de janvier, nous comptons agrandir le bassin de notre clientèle.»

Le nouveau bacc. d'enseignement en sciences offre un bloc d'activités obligatoires en chimie, physique, biologie. Mais il le fait en insistant sur les relations qui existent entre ces divers champs d'études et sur leur application au programme du secondaire. «Il reste beaucoup à faire à ce chapitre; le fossé entre les «disciplinaires» et les «didacticiens» étant loin d'être comblé.»

Le responsable du programme souhaiterait qu'une bonne place soit faite aux travaux expérimentaux, aux sorties sur le terrain. «Je verrais très bien que se multiplient les activités hors campus, sur les lieux mêmes où travaillent les enseignants-étudiants. Je pense que les services à la collectivité dont on parle tant, ça pourrait être cela, aussi. Mais, je suis conscient que bien des choses ne finissent par se réaliser qu'avec le temps!»

H.S.

L'UQAM recevra dans ses murs, le printemps prochain, les quelque 6 000 personnes qui participeront au Congrès des Sociétés savantes 1980. L'organisation matérielle du congrès étant la responsabilité entière de l'UQAM, ce sera la plus vaste entreprise du genre réalisée jusqu'à présent par l'Université.

La première réunion du comité national de planification du congrès aura lieu à l'UQAM le 1er novembre. Elle est organisée par le directeur général du congrès, M. Gilbert Dionne, qui a été déchargé de ses tâches au département de philosophie, pour se consacrer à ce projet.



M. Gilbert Dionne

### Economie et rencontres des affinités

Le Congrès des Sociétés savantes, qui se déroule du 26 mai au 7 juin 1980, est d'un type assez particulier. Il s'agit, dans les faits, de réunions simultanées de plus de 70 associations Canadiennes groupant surtout des chercheurs dans les domaines des sciences humaines, des lettres, de l'économie et de l'admi-

nistration, certains secteurs des arts, et des secteurs comme les mathématiques et l'informatique. «Le fait de tenir simultanément, dans un seul endroit, quelque 70 congrès, explique M. Dionne, offre un double intérêt

(la suite en page 2)

## Pétant de santé

Une constatation: les étudiants de l'UQAM sont loin d'éclater de santé et sont des super-consommateurs de médicaments et de services médicaux. Un diagnostic: ils ignorent ce que signifie être en bonne santé et ne savent surtout pas y arriver par eux-mêmes. Un remède: un bulletin d'information spécialement conçu à leur intention.

Ainsi en a résolu l'équipe médicale et psycho-sociale du CLSC Centre-ville que les étudiants de l'Université consultent abondamment, à longueur d'année — en distribuant depuis peu dans divers pavillons, la première des six parutions à venir cette année de «Pétant de santé».

Que trouvera-t-on dans ce bulletin? Des rubriques sur la nutri-

tion, la sexualité, l'activité physique, la prévention-dépistage, la maladie, les services offerts par le CLSC en question. Enfin, tout ce qui peut donner le goût d'un bien-être physique, psychique, social, environnemental, etc.

«La santé n'est pas que physique, assure Mlle Hélène Cantin, nutritionniste et membre de l'équipe de rédaction. Les étudiants viennent nous voir parce qu'ils ont des rhumes, des nausées, des maux de dos, de gorge, parce qu'ils souffrent de constipation ou d'insomnie. La solution-miracle ne consiste pas à leur faire avaler des pilules. La plupart de leurs maladies sont psychosoma-

(la suite en page 4)

## Conseil d'administration

**Avis à toutes les personnes exerçant une fonction de direction d'enseignement ou de direction de recherche à l'Université du Québec à Montréal.**

Par la présente, je vous donne avis qu'il y a vacance au Conseil d'administration de l'Université du Québec à Montréal à un poste de professeur exerçant une fonction de direction d'enseignement ou de directeur de recherche à l'UQAM.

Ce poste est distinct des deux postes de professeurs au Conseil d'administration, postes déjà affichés et dont les titulaires seront choisis par vote lors de la réunion conjointe du 31 octobre prochain.

En vertu de l'article 32, paragraphe «b», toute personne exerçant une fonction de direction d'enseignement ou de direction de recherche à l'UQAM est éligible. Toute personne ayant la qualité requise peut donc poser sa candidature; elle reste membre du Conseil tant qu'elle a la qualité requise, i.e. tant qu'elle

conserve ses fonctions de direction d'enseignement ou de recherche.

**La mise en candidature se déroulera du 17 octobre 1979 à 9 heures, à 17 heures le 1er novembre 1979.**

Tout candidat peut présenter sa candidature lui-même soit:

a) en venant signer un bulletin de mise en candidature au secrétariat général et en y déposant son curriculum vitae;

b) soit par une lettre détaillant son nom, son adresse, sa fonction officielle à l'UQAM, dûment signée par le candidat et contresignée par un témoin et accompagnée de son curriculum vitae et adressée au secrétariat général, bureau 7210, pavillon Louis-Joliet, 355 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.  
Madeleine Audet-Lapointe  
Adjoint au secrétaire général

## Les Actes du 3e Colloque international du CIEE publiés sous la direction d'André Liebich

### «L'avenir du socialisme en Europe?»



Lancement il y a quelques jours des «Actes du 3e Colloque international» du Centre interuniversitaire d'études européennes (CIEE) et dont le thème général était: «L'avenir du socialisme en Europe?». L'ouvrage publié sous la direction de André Liebich et édité par le CIEE, constitue un compte-rendu fidèle des communications et des discussions tenues les 30 et 31 mars derniers. Ces Actes veulent aussi, précise M. Liebich, servir de coup d'envoi à de nouvelles réflexions et à de nouveaux échanges. «L'avenir du socialisme en Europe est un sujet que l'on n'a pas encore épuisé —

loin de là! — et qui n'a rien perdu de son caractère urgent».

En présentant l'ouvrage, M. Liebich rappelle que le troisième colloque international était le dernier d'un cycle consacré au

effet, tout en exprimant quelques réserves, pour dire que les formes de socialisme propres à l'URSS ou aux pays de l'Europe de l'Est ne pouvaient pas constituer un modèle de développement pour l'Europe occidentale».

Au tout début du colloque, dans un exposé qui se voulait une introduction à la discussion, Henri Lefebvre, philosophe français, lançait un vibrant appel en faveur de la recherche d'une troisième voie — un socialisme démocratique qui ne soit ni étatiste ni social-démocrate — et du renouvellement des idées et des forces politiques à maintes reprises «Rien d'étonnant à ce que les divergences portant précisément sur cette question aient soulevé les polémiques les plus vives, certains participants soutenant qu'on chercherait en vain une troisième voie».

Les Actes du 3e Colloque international du CIEE laissent voir que parmi les facteurs et les tendances observées au cours de ces jours de réflexion consacrés à l'avenir du socialisme en Europe, il n'était pas toujours facile de distinguer clairement ce qui devait se réaliser à court et à long terme. «A certains moments, les intervenants ne semblaient se représenter que de manière très confuse l'aboutissement du processus de transformation sociale qu'ils étaient eux-mêmes en train d'exposer. D'ailleurs, suivant l'analyse marxiste, le socialisme n'est-il pas lui-même une étape transitoire? En ce sens, le colloque ne traitait-il pas, dans une certaine mesure, de la transition vers une transition?»

Impossible ici d'insister sur chacune des communications, ni sur les discussions, voire même sur les noms des participants. L'ouvrage qui en fait largement état est disponible au CIEE, pavillon du Carré Phillips (8e étage) ou case postale 8888 Montréal H3C 3P8 (téléphone: 282-6193).

H.S.

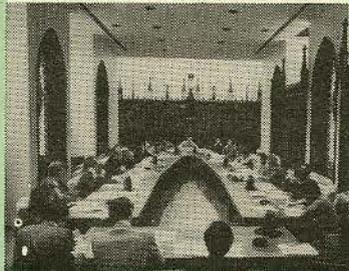
## En histoire

# «Villes, migrants et ethnies»

Sans tambour ni trompette, le Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19e siècle (département d'histoire), tenait les 9-10 et 11 octobre derniers un colloque sur le thème: «Villes, migrants et ethnies». De participation restreinte, ces journées d'études avaient de plus la particularité de mettre côte à côte (et parfois même vis-à-vis) des chercheurs de part et d'autre de l'Atlantique, dans le cadre des programmes gouvernementaux d'échanges franco-québécois.

Une mode, un luxe que de telles séances de travail? «Une nécessité» répond M. Paul-André Linteau, responsable de l'organisation du colloque avec M. Jean-Claude Robert, qui redoute plutôt les dangers de la recherche en vase clos. «D'une part, l'historiographie québécoise est très influencée par l'historiographie française, explique M. Linteau, et, d'autre part, les universalistes français ont tout à gagner à avoir une vue des phénomènes de type nord-américain vécus au Québec, et qui présentent de nombreuses similitudes avec ceux des Etats-Unis.»

Qu'ils soient de Paris, de Lyon, de Marseille ou de Montréal, ces spécialistes de l'histoire urbaine étaient réunis autour d'un objectif commun: comparer leurs méthodes et résultats de recherche sur les problèmes d'adaptation des migrants et les rapports ethniques dans les grandes villes.



Question d'actualité s'il en est, chez nous comme en France, où s'accusent depuis une dizaine d'années d'importants mouvements de nationalismes régionaux (Bretagne, Occitanie, etc). Malgré les spécificités propres à chaque pays, les phénomènes d'urbanisation, de migrations et de rapports ethniques présentent, au-delà des frontières d'une société et même d'un continent, des caractéristiques globales.

Telle est du moins une des conclusions de ce colloque qu'aime à souligner M. Linteau. «L'historiographie française a une très longue tradition et l'étude de l'histoire sociale est somme toute assez récente au Québec. Il ne s'agissait donc pas, précise l'historien, de comparer le pièce à pièce, de chercher des copies conformes de nos approches, méthodes et sources de travail. Au-delà de nos différences, nous avons constaté une même préoccupation: interroger les mouvements de migration urbaine et les rapports ethniques dans toute leur complexité sociale, économi-

que, politique, culturelle, idéologique».

Parmi les onze communications présentées aux quelques 50 participants figuraient les titres suivants: «L'Auvergnat de Paris au 19e siècle» (Françoise Raison), «Ségrégation et intégration de la main d'oeuvre étrangère à Marseille, 1879-1930» (Marcel Roncayolo); «Travailleurs étrangers et marché du travail dans la région de Lyon à la fin du 19e» (Yves Lequin); «Migrations internes vers Montréal, 1850-1870» (Jean-Claude Robert); «Groupes ethniques chez les cordonniers montréalais au 19e» (Joanne Burgess); «Origine ethnique et mobilité au sein de la bourgeoisie montréalaise, 1850-1900» (Paul-André Linteau).

Etape de travail parmi d'autres, cette rencontre à l'UQAM aura suivi de près de 20 mois un premier séjour des chercheurs québécois en France, et aura précédé de presque autant de semaines le prochain colloque sur les analyses historiques de l'industrialisation en rapport avec l'urbanisation.

Denise Neveu



André Liebich, professeur au département de science politique.

probième de la «transition». Transition du féodalisme au capitalisme; efforts de transition au lendemain de la Première grande guerre et finalement, conjoncture actuelle en Europe, du point de vue des possibilités de transformation dans le sens du socialisme. Le thème de ce troisième colloque a soulevé des questions théoriques et imposé des choix pratiques aux organisateurs comme aux participants qui venaient de sept pays et étaient issus de disciplines différentes.

«Fort heureusement, les débats n'ont pas achoppé sur la nécessité de définir au départ ce qu'est ou ce que devrait être le socialisme, écrit M. Liebich. Car à cet égard un certain consensus se dégageait dès les premiers échanges de vues. On s'accorda en

## Congrès des sociétés savantes...

(suite de la page 1)

pour les participants. Il y a d'abord, bien sûr, une économie considérable: il y a une seule infrastructure, les frais généraux étant répartis parmi l'ensemble des participants, ce qui permet de maintenir des frais d'inscription individuelle plutôt minimes.

«Mais il y a davantage. Le congrès facilite ce que j'appellerais les rencontres des affinités. Chaque congrès particulier a sa propre structure interne, mais la porte est ouverte. Ainsi, un membre de la Société canadienne des études de la Renaissance, par exemple, peut trouver un intérêt à ce qui se passe à la Société canadienne pour les études italiennes. Les membres de la Société canadienne de théologie ont l'occasion de rencontrer les membres de la Société canadienne des études bibliques et des autres sociétés oeuvrant dans des domaines apparentés.

«L'ensemble des sociétés savantes groupe plus de 30 000 personnes à travers le Canada, dont les trois-quarts environ sont professeurs d'universités canadiennes.

«Notons encore que la Société Royale du Canada tiendra sa réunion annuelle en parallèle, hors les cadres du congrès, mais à l'UQAM également, du 1er au 4 juin.»

### Participation de l'UQAM

L'UQAM assurera tous les services nécessaires à la tenue du congrès des Sociétés savantes et défraiera environ la moitié du coût total grâce à des subventions diverses.

M. Gilbert Dionne, qui préside le comité directeur du congrès, a déjà mis sur pied les comités suivants à l'UQAM:

- comité de liaison, présidé par M. Pierre Lanteigne, professeur au département des sciences de l'éducation;
- comité d'accueil, d'inscription et d'hébergement, présidé par M. Laurent Jannard, directeur des services aux étudiants;
- comité du budget, présidé par M. Guy Goulet, directeur du service des finances;
- comité de l'audio-visuel, présidé par M. Jean Dumas, directeur du service de l'audio-visuel;
- comité des services auxiliaires, présidé par M. Gilbert Dionne;
- comité d'activités socio-culturelles, présidé par M. Gilles Gagnon, directeur du service d'animation socio-culturelle;
- comité des relations publiques, présidé par M. Réal Peltier, directeur de l'information et des relations publiques.

Un autre comité, celui des éditeurs, réunit les représentants

des principales grandes maisons d'édition universitaire et organisme de subvention. Il est présidé par M. Dionne.

«Notre participation, conclut M. Dionne, ne se limitera pas à l'intendance, si importante soit-elle. Pendant toute la période pré-congrès, chacune des sociétés participantes a son propre représentant local, à Montréal, et la plupart sont de l'UQAM. De plus, nous aurons au congrès même une forte participation des départements.»

P.G.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

### l'Uqam

Vol. VI, no 7  
22 octobre 1979  
publié par:  
section information  
Université du Québec à Montréal,  
1406 rue Saint-Denis Montréal  
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel  
Dépôt légal deuxième semestre 1979  
Bibliothèque nationale du Québec



## Dévoilement de la plaque commémorative Judith-Jasmin

Le recteur de l'UQAM, M. Claude Pichette, a remis à Mme Amédée Jasmin, la mère de Judith Jasmin, une réplique de la plaque commémorative qui sera apposée au pavillon Judith-Jasmin du nouveau complexe

universitaire. L'événement s'est déroulé dans le cadre de la cérémonie annuelle de la remise du prix Judith-Jasmin, décerné par le Cercle des femmes journalistes, qui, cette année, avait lieu à l'UQAM.

Les 25, 26 et 27 octobre

# Colloque international «Texte et institution»

C'est au pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050 qu'aura lieu, du jeudi 25 octobre au samedi 27 inclusivement le colloque international «Texte et institution».

Organisé conjointement par les départements d'études littéraires et de philosophie de l'UQAM ainsi que par le programme de littérature comparée de l'Université de Montréal, l'événement met à contribution la participation d'universitaires des Etats-Unis, du Mexique, de France, de Grande-Bretagne et du Canada.

Voici le déroulement des assises:

— Jeudi 25, de 9h à 11h30 (séance I): IDEOLOGIE ET DISPOSITIFS TEXTUELS (institution et discours politique), sous la présidence de Michel van Schendel (UQAM); E. Laclau (Essex), **Les caractéristiques du discours populiste latino-américain**; M. Pécheux (Paris), **Vous avez bien dit «propagande?»**; E. de Ipola (FLACSO, Mexico), **Discours populiste et idéologie**; M. Blonsky (New York), **Photography and Revolution, or Photography of Revolution**. G. Raulot (Paris) **De la subversion du texte à la subversion réelle. L'herméneutique chez Ernest Bloch.**

De 13h30 à 16h (séance II) PROBLEMES D'ANALYSE DES IDEOLOGIES, sous la présidence de Marcel Rafie (UQAM); J.-G. Meunier (UQAM), **La production idéologique**; C. Panaccio (UQTR), **L'analyse des textes évaluatifs** E. Véron (Paris). **Les lieux discursifs de l'idéologie.**

De 16h30 à 19h (séance III): HISTOIRE ET RECIT HISTORIQUE, sous la présidence de Giulia Bettinotti (UQAM); J.-J. Courtine (Grenoble), **Mémoire et Discours**; F. Gaillard (Paris VII), **La cours**; F. Gaillard (Paris VII), **La fiction du tout. La totalisation en matière d'analyse du discours:**

— Vendredi 26, de 9h à 11h30 (séance IV) TEXTE ET PRAGMATIQUE, sous la présidence de Madeleine Saint-Pierre (UQAM); F. Gadet (Paris), **Les théories transformationnelles génératives face à la matérialité du discours**; D. Vanderveken (UQTR), **La pertinence d'une théorie formelle du discours pour les fondements de la sémantique**; F. Latraverse (UQAM), **La référence textuelle**; I. Bellert (McGill), **Cohérence et contradiction**;

De 13h30 à 16h: (séance V) FONDEMENTS SEMANTIQUES DE L'IDEOLOGIE, sous la présidence de Nicole Ramognino Aix); P. Maranda (Laval), **L'appropriation sociale de la logique**; A. Turmel (Laval), **Syntaxe et logique sociale**; A. Gendreau (Laval), **L'espace sémantique de l'idéologie picturale à Charlevoix.**

De 16h30 à 19h, (séance VI), INSTITUTION ET DISCOURS JURIDIQUE, sous la présidence de Roland LeHuenen (Toronto); J.-P. Brodeur (U. de M.), **Le verbe «dealer» [de l'anglais] «to deal»**; D. Brunelle (UQAM), **Droit de propriété et pratique capitaliste.**

— Samedi 27, de 9h à 11h30 (séance VII), INSTITUTION ET DISCOURS PSYCHANALYTIQUE, sous la présidence de Lise Monette (UQAM); P. Mahony (U. de M.), **L'institution psychanalytique et la tyrannie sexuelle**; C. Lévesque (U. de M.) **Histoire de l'oeil: une scène primitive**; F. Peraldi (U. de M.), **Le discours psychanalytique vs l'appareil de pouvoir psychiatrique** J.-M. Rey (Paris VII), **Freud et l'histoire du mouvement psychiatrique**; R. Robin [Paris X], **la fiction comme discours transverse.**

De 13h30 à 16h (séance VIII), DISCOURS ET CONSTITUTION DU TEXTE, sous la présidence d'André Vidricaire (UQAM); M. van Schendel (UQAM), **Problèmes de constitution du texte**; D. Saint-Jacques (Laval), **Le texte paralittéraire et l'institution littéraire**; H. Ruprecht (Carleton, Ottawa), **Regard sémiotique sur Le Devoir manipulateur: mise en texte et mise en page**; L. Orr (Yale), **La constitution du discours historique: le cas de la révolution française.**

De 16h30 à 19h (séance IX) DISCOURS ET CONSTITUTION DU TEXTE (2), sous la présidence d'Eugène Vance (U. de M.); W. Godzich (Minnesota), **Emergence de la prose en temps que discours véridique**; T. Reiss (U. de M.), **La science acquiert ses lettres: la constitution baconienne du discours rationnel**; M. Shell (Sunny), **Le Scarabée d'or**; L. Marin (EHESP, Paris), **L'inscription de la mémoire du roi à propos de l'histoire métallique de Louis XIV.**

«Le colloque «Discours et Histoire» en 1977 nous a enseigné qu'il fallait une suite, dans le sens que nous avons alors débroussaillé très vaguement, commentent MM. Georges Leroux et Michel van Schendel, coordonnateurs du colloque. Il fallait pousser plus loin, aller davantage en profondeur par rapport à nos propres activités de philosophie et d'études littéraires. Maintenant, sous l'appellation «Texte et Institution», nous nous sommes

aperçu que la préoccupation commune était plus centrée sur le texte que sur l'histoire, l'historicité demeurant néanmoins très présente et concernant davantage la relative stabilité des phénomènes qui conditionnent les textes et les discours.

«C'est ce que nous appelons la limite externe des formalismes par rapport à l'histoire qui nous concerne.»

C.A.



M. Michel Lalonde [UdeM] et Mme Geneviève Racette [UQAM].

## Journée d'étude le 2 novembre

### «Archives et éducation»

«Archives et éducation» sont deux termes rarement accolés. Et c'est précisément pour combler cette lacune que fut organisée une journée d'étude ainsi nommée, par le département des sciences de l'éducation et la Section des archives historiques de Montréal (Association des archivistes du Québec inc.). La rencontre aura lieu le 2 novembre, à l'occasion de la Semaine internationale des archives, dans l'auditorium du pavillon Lafontaine. Y sont conviés tous ceux qui s'intéressent à la question: étudiants, chercheurs, professeurs de tous niveaux de l'élémentaire à l'université.

Mme Geneviève Racette, membre du comité organisateur et professeur en sciences de l'éducation, explique: «Il faut ouvrir les portes entre le monde des archives et celui de l'éducation, faire naître une collaboration qui est loin d'être répandue au Québec. La journée d'étude permettra aux chercheurs, professeurs et archivistes de se sensibiliser à ce problème. Les enseignants, en particulier, ont tout intérêt à découvrir l'immense potentiel éducatif des ressources archivistiques; et les archivistes comprendront mieux le type de services dont ont besoin les éducateurs.»

Les autres membres du comité d'organisation sont MM. Michel Allard, directeur du département concerné, Bernard Lefebvre, professeur, Normand Moussette, archiviste pour Ville de Lachine et Michel Lalonde, chargé de cours en archivistique à l'U. de M. Leur démarche a pu se concrétiser grâce à l'assistance financière du décanat des études avancées et de la recherche et du département

des sciences de l'éducation, et grâce à l'aide technique du Service des relations publiques de l'UQAM et de Lachine.

Trois ateliers sont prévus. Le premier, intitulé «Les archives, un service en milieu éducationnel», sera animé par MM. Jacques Ducharme, archiviste à l'U. de M. et Gilles Janson, archiviste à l'UQAM. Le second, «Les archives, un outil pour le pédagogue», par M. Michel Lalonde (U. de M.) et Mme Geneviève Racette. Le troisième, «Les archives, une source pour le chercheur», par MM. J. Bruno Harel, archiviste au Séminaire de Saint-Sulpice et Bernard Lefebvre, professeur à l'UQAM.

Mme Racette précise que de ces trois sous-thèmes, celui consacré à l'aspect éducatif des archives est le plus novateur. Quels problèmes posent leur utilisation à des fins d'enseignement? Quelles réponses peuvent apporter les archivistes à ces problèmes? «Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, insiste-t-elle, il n'existe au Québec aucune tradition de collaboration entre éducateurs et archivistes, aucune structure qui permette de favoriser le développement de tels échanges et de les encadrer.» Or, la création éventuelle d'une telle structure serait, à son avis, éminemment souhaitable. «Peut-être le dialogue amorcé le 2 novembre entre les principaux intéressés encouragera-t-il, à plus long terme, de telles initiatives?»

Soulignons enfin que le hall d'entrée du pavillon Lafontaine sera, au cours de cette journée, le théâtre d'une exposition d'archives se rapportant au monde de l'enfance et de l'éducation.

C.G.



Mme Henrietta Cedergren et Marielle Saint-Amour, étudiante de doctorat en linguistique, qui présentera également une communication lors du colloque.

## En linguistique: NWAVE-8, vous connaissez?

NWAVE-8 n'est pas un nouvel ordinateur, mais le titre d'un colloque en linguistique qui se tiendra à l'UQAM les 25, 26 et 27 octobre prochains. Il s'agit de la huitième rencontre du genre portant sur les «nouvelles méthodes pour analyser la variation» (New ways of analysing variations), la variation étant la coexistence de plusieurs formes linguistiques qui ont le même sens à l'intérieur d'une communauté. Quelques exemples bien de chez nous: «La fille que je sors avec» et «La fille avec qui je sors»; «Je les ai tout vus» (prononcez toute) et «Je les ai tous vus»; ou encore, «Les gens que tu travailles pour» et «Les gens pour qui tu travailles».

La rencontre, qui aura lieu au pavillon Judith-Jasmin, s'adresse d'abord à des linguistes-chercheurs, professeurs et étudiants; elle rassemblera des conférenciers venus des quatre coins du globe (Brésil, Suède, Australie, Etats-Unis...); sans compter une forte représentation de l'Université de Montréal et de l'Université du Québec à Montréal. Fait à souligner, c'est la première fois que ce colloque est consacré aux communautés françaises, espagnoles et portugaises du «Nouveau-Monde»; la première fois, également, qu'il se déplace de son lieu d'origine, la «Georgetown University».

Cette initiative revient à Mme Henrietta Cedergren, professeur au département de linguistique (UQAM) et M. David Sankoff, chercheur au Centre de recherche en mathématiques (U. de M.). Une subvention du décanat des études avancées et de la recherche, et l'aide du département concerné, ont permis d'organiser «un colloque de grande qualité à peu de frais», de souligner Mme Cedergren.

L'école nous enseigne les règles de grammaire qui se rapportent à un seul niveau de langue, poursuit-elle. «Or, il n'y a pas homogénéité des formes au sein d'une communauté linguistique; les participants au colloque tâcheront de décrire ces variations et de mettre en lumière ce qu'elles ont de systématique.» C'est pourquoi les communications porteront d'une part, sur les principes linguistiques qui expliquent l'existence de ces diverses formes, et d'autre part, sur les facteurs externes qui influencent également ces variations (taux de scolarité, âge, sexe, classe sociale, etc.). «La combinaison de ces divers éléments permet parfois d'énoncer les règles sociolinguistiques qui président à leur formation.» Mme Cedergren ajoute que la démarche des linguistes, dans ce cas, est purement descriptive: «Nous voulons comprendre et décrire la langue telle qu'elle existe sans porter de jugement de valeur.»

Le programme du colloque est chargé: 45 communications — dont 15 de l'UQAM — seront données soit en français, soit en anglais; certains spécialistes mondialement connus, à l'origine de cette tradition de recherche en linguistique, sont attendus: M. William Labov (University of Pennsylvania), John J. Ross (Massachusetts Institute of Technology), etc.

Qu'attendre d'un tel événement? D'abord, répond Mme Cedergren, la reconnaissance de Montréal comme centre d'activité important dans ce domaine. Puis, la participation active de nombreux étudiants qui ont rarement les moyens de se rendre à de telles rencontres; enfin, des échanges fructueux entre linguistes-chercheurs de divers pays: «De tels échanges ont toujours un effet stimulant!»

C.G.

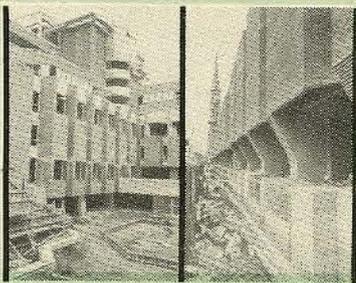


## «La production d'un espace»

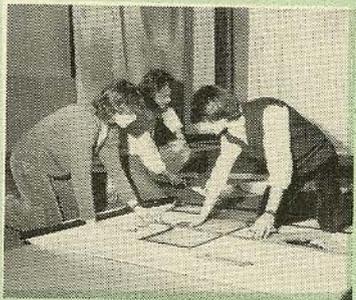
L'idée au départ est intéressante: par le biais d'une exposition, rendre compte de la complexité de produire un espace comme celui du «nouveau campus» de l'UQAM. Soit, à partir de la décision de construire jusqu'à l'occupation des lieux et, éventuellement, à leur appropriation par les usagers.

L'exposition «La production d'un espace» se tient actuellement à la Galerie UQAM. «Elle peut sembler aride, par trop didactique, à ceux qui passent en coup de vent», disent ses organisateurs, professeurs et étudiants en design de l'environnement. Cependant, les visiteurs qui prendront le temps de «lire à un deuxième niveau» trouveront matière à réflexion.

Qui a présidé au choix du site, du design, des matériaux, des modes de construction? Et pourquoi? Selon quels critères? Le point de vue qualitatif retenu au départ comme prioritaire a semblé à un moment donné faire place à des impératifs quantitatifs, économiques; qu'en est-il au juste? Et l'organisation des espaces qui se voulait une réponse aux besoins, plutôt qu'une seule performance technique, stylistique, comment s'est-elle



réalisée? Pourquoi les mécanismes de consultation, privilégiés au début, se sont-ils arrêtés à un certain stade? Était-ce inévitable?



Les boutiques commerciales et le CLSC (centre local de santé communautaire) prévus autour de la grande place du Judith-Jasmin

n'ont pas vu le jour. Comment cela affecte-t-il la place elle-même, son animation, et les liens UQAM/Milieu environnant qui devaient automatiquement naître de ce contact?

En fin de compte, l'espace actuellement offert aux usagers correspond-il aux objectifs des planificateurs qui voulaient que l'aménagement des lieux physiques soit souple, malléable, ouvert au milieu? Et s'adapte aux structures de l'institution, elles-mêmes souples, changeantes, ouvertes à la collectivité?

L'exposition soulève ces questions mais ne prétend pas apporter toutes les réponses. En fait, bien des réponses restent à venir. «La production d'un espace ne s'arrête pas avec le produit livré. La transformation est permanente. Et il revient maintenant aux usagers de réinvestir, de s'approprier l'espace en rapport avec les objectifs premiers et les besoins de la réalité quotidienne», dit un des concepteurs de l'exposition.

«La production d'un espace» est le fruit d'un travail d'équipe. Deux professeurs de design de



l'environnement, France Vanlaethem et Georges Adamczyk, et un chargé de cours, François Giraldeau, poursuivent depuis un bon moment une réflexion sur le sujet. À l'intérieur de groupes-cours, également, les étudiants ont été amenés à discuter de cette problématique. Plus particulièrement, cinq étudiants se sont impliqués dans la préparation de l'exposition: Michel Desroches, Danièle Lemay, Marie-Josée Lacroix, Claude Rivard et Claude Morin.

Le FIR (fonds institutionnel de recherche) a versé une subvention pour cette exposition. Les principaux organisateurs souhaitent en obtenir une seconde pour continuer leurs travaux de recherche et, possiblement, en tirer une publication.

H.S.

## Le rideau s'ouvre sur la maîtrise en art dramatique

Comme presque tous les programmes d'études avancées à l'UQAM, l'ouverture prochaine de la maîtrise en art dramatique est l'aboutissement d'une longue histoire. Pour couper court, disons que l'idée faisait son bonhomme de chemin depuis 1971 et que le programme approuvé en dernier lieu constituait un troisième projet.

Mme Madeleine Greffard, récemment nommée responsable de ce programme, avoue que le jeu en valait bien la chandelle: «Nous sommes extrêmement heureux de l'ouverture du 2e cycle qui injectera au département une ouverture et une motivation nouvelles et qui constituera pour nous tous un riche terrain d'expérimentation».

Dans la ligne logique du baccalauréat, la maîtrise en art dramatique comportera deux volets: création et éducation. Les inscrits (ou du moins ceux qui le seront dès janvier 80) devront, outre leurs trois cours de concentration, suivre cinq cours communs: méthodologie, théories du jeu, écriture scénique, pratique théâtrale et production simulée.

Dans le même esprit encore une fois qui anime les études de premier cycle, les étudiants ne seront pas appelés à devenir des théoriciens, encore moins de simples observateurs d'un théâtre fait par les autres. L'approche en est une moderne, de création et chacun aura à relever les manches plus souvent qu'à son tour.

Dès l'admission d'ailleurs, le département exigera des étudiants qu'ils présentent un avant-projet de travail susceptible de tenir lieu de mémoire de maîtrise. Mme Greffard précise le sens de cette demande: «Accompagnée d'une réflexion théorique, tous devront réaliser une production concrète: spectacle-solo, interprétation d'un texte seul ou avec d'autres, production visuelle, etc. Les possibilités sont nombreuses et les projets se définiront au fur et à mesure que les champs de recherche se dessineront.»

Pour élargir les intérêts et



Mme Madeleine Greffard

stimuler les uns et les autres, Mme Greffard compte bien inviter, à l'occasion, des praticiens de l'extérieur. Pour le moment elle s'affaire avec un comité de travail à raffiner le contenu des cours originaux, pressentir les professeurs à embaucher, commander les cours. Ce même comité veillera, tout au long de l'expérimentation, à évaluer la justesse de l'orientation des cours offerts.

Impatiemment attendue par les diplômés du premier cycle et dit-on même par des gens de l'extérieur de l'UQAM, si Madeleine Greffard ressent quelque inquiétude à la veille de la mise en oeuvre de cette maîtrise, ce n'est certes pas par crainte de n'avoir pas suffisamment de dossiers à étudier dès le 1er novembre, date limite pour les demandes d'admission...

D.N.

## Pétant de santé

(suite de la page 1)

tiques (c'est tout à fait normal, c'est la même chose pour nous aussi): Ils sont énervés par les examens qui s'en viennent, fatigués par un surcroît de travail, ils se couchent tard, prennent un p'tit coup, etc. Dans la plupart des cas, ils ne savent tout simplement pas relaxer. Ils n'ont jamais appris à se détendre et à se reposer vraiment.»

Dans sa première rubrique nutrition, Hélène Cantin traite de la «vitaminomanie» et démystifie cette forme coûteuse de prévention. Plus sensibles à la bonne nourriture que l'ensemble de la population, — par exemple au végétarisme et à l'alimentation naturelle — les étudiants de l'UQAM ne seraient pas pour autant convenablement avisés des règles de base d'une alimentation équilibrée.

Denise Lapalme, infirmière-sexologue, entend pour sa part aborder carrément les dimensions sexuelles et génitales de nos vies sans nécessairement s'attarder aux «bebittes» (maladies vénériennes, etc.) que l'exer-

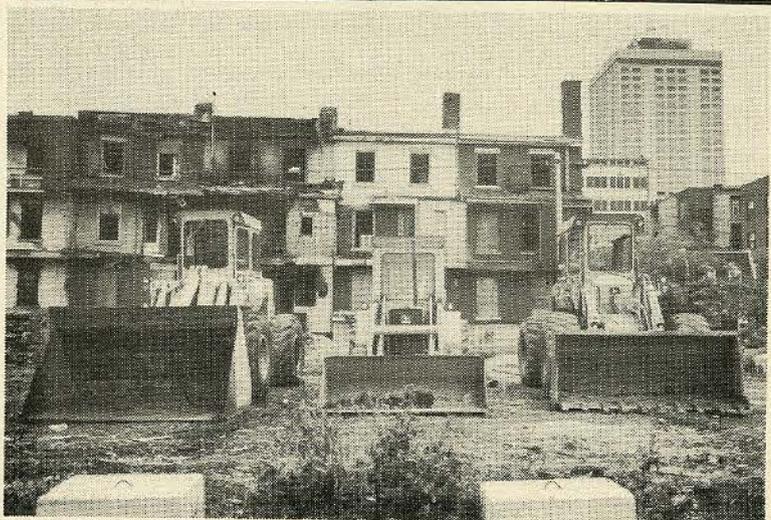
cice de cette fonction entraîne parfois et sur lesquelles beaucoup d'informations ont été données ces dernières années.

Signée par le Docteur Pierre-Victor Turgeon, la rubrique médicale confie aux lecteurs le soin de guérir ses propres rhumes, sans nécessairement absorber des médicaments ou faire la queue au CLSC Centre-ville...

«Si les étudiants se prennent davantage en main, ils consulteront moins les professionnels de la santé, nous aurons alors atteint notre but», confie Hélène Cantin qui sait pourtant que ces effets ne se feront pas sentir du jour au lendemain puisque devenir responsable de son bien-être est une tâche de longue haleine.

«Pétant de santé» est toutefois une incitation à commencer dès maintenant. Et si les étudiants sont concernés au premier chef, les travailleurs de l'UQAM auraient sans doute tout aussi intérêt à feuilleter un exemplaire...

D.N.



## «La loi de la ville»

«Dans la Loi de la ville», présente, en première, à la salle Marie Gérin-Lajoie, les mercredi et jeudi, 24 et 25 octobre [20h30], Michel Bouchard montre la ville [Montréal] dans une optique brechtienne: «Comme une jungle. Où sont ses héros, ses colonisateurs, ses victimes?» Deux milieux sociaux et culturels différents sont confrontés dans ce documentaire de 85 minutes produit par l'ONF: le Centre-Sud montréalais et Westmount. Accompagnent ce moyen-métrage, deux courts films d'animation, «Cogne-dur», de Mitsuo Daudelin, Estelle Lebel et Rachel Saint-Pierre, et «L'âge de chaise» de Jean-Thomas Bédard.